

FEUILLETON

LE CAPITAINE AUX MAINS ROUGES

XXII

Quand le ciel s'ouvre.

(Suite.)

Ce ne fut point à Marianne, mais à la nièce de Noirot que le docteur donna ses instructions; le bouvier Brin-d'Avoine se chargea de courir chez le pharmacien, et Madeleine resta seule auprès de Roscoff tandis que Madeleine vaquait aux soins urgents du ménage.

Madeleine éprouvait une immense douleur. Ses dernières forces s'épuisaient; elle sentait qu'en sortant d'une pareille épreuve rien ne saurait lui paraître pénible; et l'exil, la pauvreté deviendraient presque pour elle des allègements à ses cuisantes souffrances. Le terme qu'elle s'était fixé était venu. Son oncle, prenant sans doute pour un caprice d'enfant ou le résultat d'une fièvre générale, le choix qu'elle lui laissait entre l'abandon de la fortune des Kéroulas et sa présence ou son départ et la conservation de ses biens, n'avait donné aucun signe de regret ni de désir. Madeleine allait partir quand elle apprit l'événement de la côte. Elle ne put se résoudre à s'éloigner avant de le savoir hors de danger.

La pauvre fille n'attendait aucun prix de sa sollicitude. Elle comprenait que l'âme de Roscoff et la sienne portaient un poids immense impossible à soulever et à partager.

Victimes des égarements de l'opinion, ils se rencontraient et s'unissaient dans le don mutuel d'une tendresse sans espoir.

Roscoff n'attendait rien de Madeleine; Madeleine ne demandait rien à Roscoff.

La jeune fille en restant au chevet de ce mourant obéissait à un entraînement généreux, pur devant Dieu, juste devant sa conscience. Quand le Capitaine aux mains rouges demanderait le lendemain: "Qui donc m'a veillé et soigné? On lui répondrait: c'est Mlle Madeleine, et on ajouterait: elle est partie!" Pour elle, le souvenir de cette nuit presque mortuaire ne la quitterait presque jamais, et Roscoff le garderait à son tour comme un appareil posé sur la blessure de son cœur, plus douloureuse mille fois que celle de son front.

Les yeux du sauveteur de la côte demeuraient fermés; des crispations de douleur passaient par intervalle sur sa face; un soupir soulevait sa poitrine, mais il ne parlait pas, ne demandait rien, et se recueillait pour souffrir comme souffrent les forts.

Cependant à l'abattement général qui suivit une perte de sang abondante, succéda bientôt une fièvre ardente. La face pâle se colora, les yeux s'ouvrirent; le délire y répandit ses flammes, et la bouche muette si longtemps, laissa passer d'incohérentes paroles.

Roscoff n'avait point conscience de ce qu'il pouvait dire, mais de même que l'ivresse du vin facilite certains aveux, l'ivresse de la douleur ne tarda pas à lui arracher les plus mystérieux, les plus chers de ses secrets.

Il voyait tour à tour Anaïk et Guilanek; il leur racontait sa vie décolorée, flétrie; il les prenait à témoin de son innocence, et les adjurait d'obtenir du ciel la cessation de son martyre. Puis, quand il s'imaginait avoir ému ces âmes entrées dans la région sereine des bienheureux, il laissait errer sa pensée sur de rares souvenirs de bonheur. Il les réunissait comme une jeune fille fait des fleurs printanières; et tous ces souvenirs se rapportaient à une seule créature.

"Anaïk, disait-il, quand elle était enfant, ne l'as-tu pas vue s'incliner sur ta tombe?... Plus tard je l'ai sauvée de la mort, et je croyais la sauver pour moi seul... son apparition me fut bien-faisante comme celle d'un ange; je ne pus l'oublier, je ne le désirai pas... Nos douleurs communes nous fiançaient; je me donnais à elle et j'attendais qu'elle comprit ma tendresse... Oh! je l'aimais Anaïk moins pour sa beauté que pour ses vertus; je l'aimais surtout parce qu'elle devinait une partie de mon secret, ou que, sans demander, sans vouloir de preuve de mon innocence, elle y croyait. Oh! je cachais avec soin ce sentiment vivace, elle n'en put rien voir; elle ne le devina jamais... Madeleine! chère

Madeleine! je l'ai vue dans tous mes rêves, je la trouverai dans la mort... Un jour, je fus sur le point de tout lui dire. Cependant nous étions sur la grève à l'endroit où je l'avais sauvée... la mer nous entourait, le ciel était bleu; je lui tendis la main, elle y mit la sienne sans hésitation, sans trouble... J'allais lui dire: "Mlle la donnez-vous? quand une voix aiguë vibra à mon oreille... sais-tu ce qu'elle disait, cette voix, Anaïk? elle chantait la complainte du Capitaine aux mains rouges..." Je cessai de voir le ciel, Madeleine disparut; devant moi s'éleva un brouillard pourpre; je sentis la fade et tiède odeur du sang... Je regardai mes mains avec épouvante, je les vis rouges, rouges... Je cherchai à découvrir Madeleine à travers ce nuage opaque; je n'aperçus rien au niveau de la terre; mais dans le ciel deux grandes ailes planaient... Ces ailes appartenaient à un ange... Madeleine remontait vers Dieu et me laissait seul... "L'as-tu vue, Anaïk? l'as-tu rencontrée dans les jardins du Paradis? l'a-t-elle parlé du maudit de la côte, de cet homme devenu le sauveur volontaire de tous les naufragés, et qui ne recueille en échange de son abnégation que des malédictions et des insultes?" Elle aurait dû faire une chose Madeleine... cela ne lui aurait guère coûté et m'aurait rendu bien heureux... elle aurait dû, elle qui sans doute ne choisira pas d'époux en ce monde, me donner la moitié d'un anneau... mariage de l'âme réservée à ceux qui ne s'uniront jamais... Elle aurait dû me dire ce qu'un jour peut-être elle pensa, quand elle me vit bouleversé par sa présence... Non! non! Anaïk! elle ne devait rien faire! Le comte de Kermosaël l'aimait; et peut-être aimait-elle le comte de Kermosaël.

Roscoff s'arrêta; sa physionomie refléta une profonde souffrance; ses mains tremblantes s'agitèrent, se joignirent; des pleurs vinrent à ses yeux... puis il parut tendre l'oreille comme s'il percevait des sons lointains.

"Le biniou de Guilanek! dit-il; mais quels sons adoucis, quelle suave harmonie!... Ste. Cécile l'aura touché de ses mains de vierge et de sainte... Pauvre petit Guilanek! la dernière fois qu'il en joua, ce fut au milieu de la fusillade anglaise. Les bombes tonnaient autour de lui; la mitraille éclatait; les sabres et les haches étincelaient... La grande lutte! la belle vie! qu'il était noble et glorieux de traîner à la remorque des navires capturés! Le nom de Roscoff eut ses heures victorieuses. Alors les mains noires de poudre, le front balafé, l'œil étincelant, sentant s'allumer dans mon sein la foudre de la bataille, je dominais, je régnaï; on venait à moi le sourire aux lèvres, on me prophétisait un bel avenir! un bien bel avenir!... Je l'ai cette renommée; cette gloire, je la touche! la popularité est mon lot!... Roscoff! qui ne connaît Roscoff?"

Et le blessé se soulevant sur le coude essaya de chanter d'une voix rauque:

Un soir à bord de la *Thémis*

On conduisit un gentilhomme...

Un ordre secret fut remis:

"Qu'on le noie ou qu'on l'assomme!"

Et plus tard au fond de la mer

Le requin a fait sa pâture,

Du breton Maria-Ker,

Dont Roscoff a vu la torture.

Gare à toi, taureau si tu bouges!

Pastours, sifflez les chiens là-bas

Et vais vous parler mes gars

Du Capitaine aux mains rouges!

A mesure qu'il poursuivait le couplet, Roscoff paraissait recouvrer des forces nouvelles, et le refrain fut lancé avec une puissance et une vigueur que l'on ne semblait pouvoir attendre de lui.

Madeleine se leva: Placée en face de ce malheureux blessé, mortellement peut-être, mais atteint à l'âme d'une douleur qui le devait infailliblement tuer, elle sentait son âme prise d'une pitié si grande que les mots lui manquant elle ne sut que fondre en larmes.

Le bruit des sanglots de Madeleine calma subitement l'exaltation de Roscoff.

Ses idées prirent une autre direction; il se crut transporté dans le cimetière du village; près de la fosse entrouverte d'Anaïk:

"Tu as encore des bouquets; n'est-ce pas, jeune fille? Ils sont pour moi, des genêts, des bruyères... tu t'appelles? oh! je me souviens, la petite Madeleine! et tu pleures sur moi... pleure et